

Notre chaloupe nous conduit au rivage. Le cœur plein de joie et de confiance, nous mettons pied à terre sur cette pointe en forme de couteau élevé, à pente raide et toute faite de rochers dénudés, arrondis, polis ou fendus par l'action des glaces et des vagues.

Au sommet et sur les flancs de la colline sont dressées les vingt-deux tentes du camp des indigènes. Ils attendaient impatiemment l'arrivée du *steamer*. Tout le monde nous regarde avec surprise. Notre soutane et notre croix attirent tous les regards. Voilà, certes, du nouveau pour ces pauvres gens.

Mon confrère est frappé de la supériorité évidente de ces Esquimaux comparés à ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici. Leurs manières franches, aisées, naturelles et leur propreté font plaisir à voir. Ils donnent l'impression d'une intelligence vive, ouverte, à tel point que la pensée d'avoir à vivre avec ces gens n'a rien qui effraie.

Nous nous mettons en quête d'un site convenable pour la mission. Descendant le coteau abrupt qui n'offre aucun emplacement, nous saluons M. Ford, agent de la Compagnie qui se montre heureux de recevoir des compagnons de solitude.

Le poste est établi au bas du coteau : il y a là place à peine pour trois petites maisons. Partout ailleurs ce ne sont que cailloux épars qui semblent avoir été charriés et jetés pêle-mêle un peu partout.

* * *

Cependant, à bord du *Nascopie*, on précipite le débarque-